

Ironie, vraie liberté

Billet de Gédione n°18.

Texte publié dans :

Journal Liberté, Billet de Gédione, le 1er juin 1960.

L'école ou le loisir de penser, CNDP, 1993. L'enseignement philosophique, p. 139.

L'Homme s'habitue à la douleur, au bruit, à l'injustice du monde. C'est pourquoi il est souvent moins malheureux qu'il ne semble. Il a pour lui le secours des mœurs, des occupations réglées, d'une routine quotidienne qui le dispense de réfléchir sur chaque cas et de rassembler ses ressources comme pour affronter un monde nouveau. La souffrance subit le sort de l'intelligence, elle s'endort avec elle, ou du moins devient plus supportable quand l'esprit de révolte s'est émoussé. S'il fallait toujours voir les choses d'un regard neuf et délivré de la coutume, l'esprit blessé par les contradictions ignorerait le repos. Nous ne vivons tous que par une espèce de renoncement à penser. Pascal lui-même voyait dans le divertissement quelque chose de sain, comme une hygiène naturelle de la vie. Pourquoi donc s'indigner quand les mortels se font sourds à la bruyante clameur de l'histoire ?

Heureux là-bas sur l'onde, et bercé du hasard,
Un pécheur indolent qui flotte et chante ignore
Quelle foudre s'amasse au centre de César.¹

Cette insouciance vaut mieux que la gravité feinte, le sérieux de circonstance qui accompagne l'événement comme un hommage dérisoire. Je soupçonne dans cette gravité plus de consentement que de recueillement, plus de démission que de réflexion. L'homme du peuple qui rit, dit Proudhon, est mille fois plus près de la raison et de la liberté que l'anachorète qui prie ou le philosophe qui argumente. Car s'il interrompt son travail ou son loisir, ce n'est pas pour saluer l'histoire qui passe, comme du balcon d'un théâtre. Le tragique vit de persuader ; il cesse dès qu'il n'est personne pour le prendre au sérieux et il devient tout à fait ridicule. Il suffirait donc de rire pour calmer la fureur des princes, car elle ne prend toute son importance que dans l'esprit des sujets. Non, vous n'êtes pas sérieux, vous ne pouvez l'être et vous comptez sur notre crédulité pour que votre farce nous paraisse tragique, mais nous sommes mauvais public et nous n'entrons pas dans le pathétique de vos paroles et de vos gestes.

Il n'y aurait jamais ni guerre ni révolution si les hommes un moment ne se prenaient au sérieux, accordant crédit aux prophéties ou aux menaces. Or il suffit d'un moment et l'esprit d'un coup chavire, toutes pensées perdues dans l'événement font alors la tragédie trop réelle. L'histoire telle qu'on la vit et telle qu'on l'écrit n'est possible que par ce naufrage de l'esprit, par cette interruption du rire qui rend aux passions leur prestige et cède le champ aux puissances déchaînées. Comment a-t-on pu croire que la liberté résultait des massacres et qu'une providence, malgré les apparences, gouvernait les affaires humaines ? La liberté ne peut être à la fin si elle n'est au commencement. Il faut rire des grands personnages qui n'attendent que nous ; il faut rire de soi au moment de croire et de céder à la peur. Proudhon le dit si bien : ironie, vraie liberté.

Notions retenues pour ce texte : ironie, liberté

¹ Paul Valéry, « César », Album de vers anciens, Œuvres complètes, tome 1, Gallimard, Pléiade, p. 80

A propos des Billets de Gédione

Ces dix neuf petits propos ont été écrits, entre 1958 et 1960, pour le journal anarchiste, Liberté, mensuel « social, pacifiste et libertaire ». Louis Lecoin en était le directeur – qui obtint en 1963, après une grève de la faim (il avait alors 74 ans), que soit promulgué un statut d’objecteur de conscience. Jacques Muglioni signait ces propos Gédione, anagramme de Diogène.

A l’exception de « Violence ! », ils ont tous été inclus dans L’école ou le loisir de penser (CNDP, 1993). Ils n’ont pas été conservés pour la seconde édition (Mimnerve, 2007), excepté « Les vandales ».

Liste des billets

1. *Un combat et une histoire* – 7 mars 1958.
2. *Intelligence et politique* – 28 mars 1958.
3. *Les vandales* – 18 avril 1958.
4. *L’esprit confus* – 9 mai 1958.
5. *La Prudence* – 30 mai 1958.
6. *Platon* – 20 juin 1958.
7. *La liberté* – 11 juillet 1958.
8. *Les vacances* – 22 août 1958.
9. *Le droit à l’erreur* – 17 octobre 1958.
10. *La paix perpétuelle* – 12 décembre 1958.
11. *Semblables !* – 23 janvier 1959.
12. *D’abord décréter l’homme* – 15 mai 1959.
13. *Esclave et citoyen* – 15 juin 1959.
14. *Religion* – 15 août 1959.
15. *Le vrai péril* – 1er novembre 1959.
16. *École et religion* – 1er janvier 1960.
17. *Le sens des mots* – 1er mars 1960.
18. *Ironie, vraie liberté* – 1er juin 1960.
19. *Violence !* – Date inconnue.